

Préface

Le changement climatique est une réalité à laquelle l'humanité doit répondre de toute urgence dans de nombreux secteurs. Cependant, les initiatives politiques actuelles à l'échelle mondiale ne suffisent pas à provoquer un changement significatif visant à protéger le climat et à soutenir la durabilité. En tant qu'individus, nous ne disposons que d'options limitées (mais nous pouvons tout de même apporter notre contribution). Dans un contexte plus large, des changements infrastructurels, organisationnels et juridiques sont nécessaires pour évoluer vers un mode de vie à faibles émissions de carbone et éviter un réchauffement continu de la planète. En effet, de nombreuses initiatives visant à réduire les émissions de carbone sont vouées à l'échec ou ne permettront pas d'atteindre les objectifs fixés tant que la politique à l'échelle de la planète subventionne l'utilisation des énergies fossiles à hauteur d'environ 1 000 milliards de dollars américains par an ! Les questions de l'utilisation des énergies renouvelables, de la construction de bâtiments durables ou de la conservation de l'eau et de l'accès à celle-ci concernent l'ensemble de la population mondiale. Il devient de plus en plus clair que les humains sont extrêmement dépendants de la nature et des conditions météorologiques (et du climat à plus long terme).

Parmi tous les secteurs qui doivent mettre en œuvre des changements, l'agriculture est l'un des plus importants, car elle constitue la base de la production alimentaire. Le climat est un facteur décisif dans les productions agricoles, depuis l'adéquation géographique jusqu'aux effets sur le rendement et la qualité. Tout au long de l'histoire de l'humanité, ces liens forts ont déterminé le développement culturel et économique des régions, créé des identités locales et influencé les migrations et les lieux de sédentarisation. Dans le domaine de l'agriculture, ces liens trouvent leurs expressions les plus intenses dans la production de raisin et de vin. La vigne est cultivée depuis plusieurs milliers d'années et, au cours de cette longue histoire, des régions viticoles spécifiques sont apparues, dont les conditions climatiques ont joué un rôle décisif dans l'élaboration des caractéristiques spécifiques du vin issu de certains cépages. Au fil du temps, les paramètres climatiques (tels que la température) ont été utilisés pour délimiter ces régions viticoles et pour développer des cadres juridiques qui sont encore valides pour leur définition actuelle dans l'ensemble de l'Union européenne par exemple. L'« expérience européenne » a été utilisée comme modèle, dans la mesure où les indices climatiques de différentes régions viticoles d'Europe ont été appliqués aux régions du « Nouveau Monde » pour déterminer l'adéquation générale et le choix des cultivars.

Dans le contexte du changement climatique, l'agriculture et la viticulture contribuent également aux émissions de gaz à effet de serre et à la pollution de l'environnement. Mais il existe un potentiel d'atténuation de ces émissions, car les sols peuvent présenter d'importantes capacités de stockage de carbone. Dans le même temps, il

est important de reconnaître que la filière Vigne et vin doit réduire son empreinte environnementale bien au-delà de ses simples pratiques de culture, notamment à travers les processus de transformation de la matière première, l'emballage, la logistique et bien d'autres domaines.

Au sein de l'ensemble du secteur vitivinicole mondial, la filière Vigne et vin française est unique de par sa valeur économique, son impact social, ses réglementations strictes, la diversité des conditions mésoclimatiques (régionales), son idée de production basée sur le terroir, ses spécifications régionales en matière d'utilisation variétale, de méthodes culturelles et de types de produits conférant des identités régionales et locales avec une longue histoire. Préserver ce système dans un climat changeant et des conditions environnementales, sociales et économiques en évolution rapide constitue un défi énorme. Contrairement aux crises gérées précédemment, telles que celles de l'introduction du phylloxéra ou des maladies fongiques (oïdium et mildiou), où les agents responsables pouvaient être identifiés et combattus relativement rapidement, le changement climatique mondial se produit relativement lentement (à une échelle de plusieurs décennies). Il n'est pas immédiatement évident pour beaucoup (malgré ses signes d'accélération) et développera l'essentiel de son impact dans un avenir qui peut apparaître encore « lointain et incertain ». Il est donc d'autant plus important de convaincre l'ensemble du secteur, y compris toutes les parties prenantes et les consommateurs, qu'une réaction immédiate est nécessaire. Or, réagir dès aujourd'hui est plus urgent que pour les autres filières agricoles en raison de la longévité des plantations, qui fait que les vignes plantées aujourd'hui déterminent les vins qui seront produits en 2050-2070 et peut-être au-delà.

L'adaptation au changement climatique dans cette filière doit prendre en compte une diversité de conditions régionales, sociales et économiques. Elle présente aussi un large éventail de facettes techniques, institutionnelles et réglementaires (donc politiques) qui doivent être abordées pour élaborer une stratégie nationale, incluant toutes les parties prenantes et même, dans une certaine mesure, le grand public (comme les habitants des zones viticoles).

L'ouvrage *Vigne, vin et changement climatique* présente les résultats des travaux de Laccave (et même bien au-delà de ce projet), une compilation aussi unique que le système viticole français ! Au gré des chapitres se succèdent ainsi des analyses climatiques, la présentation d'outils de caractérisation des conditions environnementales et régionales, l'étude des déterminants génétiques, physiologiques et culturels de l'adaptation, l'identification des menaces sanitaires, l'analyse des réponses œnologiques, de celles des attentes des consommateurs ou de la perception des acteurs sur les conséquences socioéconomiques régionales, l'expérimentation de nouvelles démarches ou formations et, enfin, la formulation de mesures d'adaptation à différentes échelles de la filière Vigne et vin.

Cet ensemble de contributions complémentaires autour d'un vaste sujet est particulier, car il inclut un transfert bidirectionnel de connaissances de la science vers les acteurs de la filière et inversement, ce qui est très important pour garantir l'acceptation des résultats. Laccave est une « recherche pilote » originale et très complète. Il peut, à bien des égards, devenir un modèle pour les régions productrices de raisin et de vin dans le monde entier grâce à la diversité des méthodes et des outils utilisés, depuis les modèles climatiques et physiologiques (sciences naturelles) jusqu'aux modèles comportementaux,

aux approches participatives de type « climathons » (sciences sociales) et aux approches pédagogiques. C'est un exemple de la manière dont la science dans toutes ses dimensions peut agir avec les acteurs publics (aux échelles locale, régionale, nationale), les viticulteurs et la population locale pour élaborer un plan cohérent pour l'avenir. Et, bien entendu, le processus n'est pas encore terminé.

La transformation du système viticole pour renforcer la résilience de toute une filière face aux conditions climatiques futures est une tâche qui peut jouer sur les perceptions positives ou anxieuses du futur, et sur l'innovation : « les espaces viticoles devront-ils sortir de leurs frontières actuelles (devenir nomades)? », « faut-il changer quelque chose (ou avoir une attitude conservatrice)? », « l'innovation sera-t-elle centrale? » ou « faut-il libérer complètement le système (ce qui équivaldrait à détruire l'actuel système de régulation français)? ». Laccave a ainsi réussi à susciter l'élaboration d'une stratégie commune pour la filière à travers une démarche « démocratique ».

Le but n'est pas de s'adapter et de survivre pendant un certain temps avec un produit traditionnel vendu un certain prix. L'objectif est de montrer quels sont les moyens pour survivre à long terme, en incluant des solutions telles que l'agroécologie, la conservation des sols, la plantation de variétés tolérantes aux maladies, la gestion innovante de l'eau et de l'énergie, etc., et — le plus important — de s'impliquer directement dans la mise en œuvre de ces solutions et stratégies, à travers des actions pédagogiques et des démarches participatives. Parce que si nous ne parvenons pas à implanter le besoin de changement et les outils nécessaires pour y parvenir dans la tête des prochaines générations, nous ne parviendrons pas à gérer les crises climatiques.

Hans Reiner Schultz,
Président de l'université de Geisenheim (Allemagne)